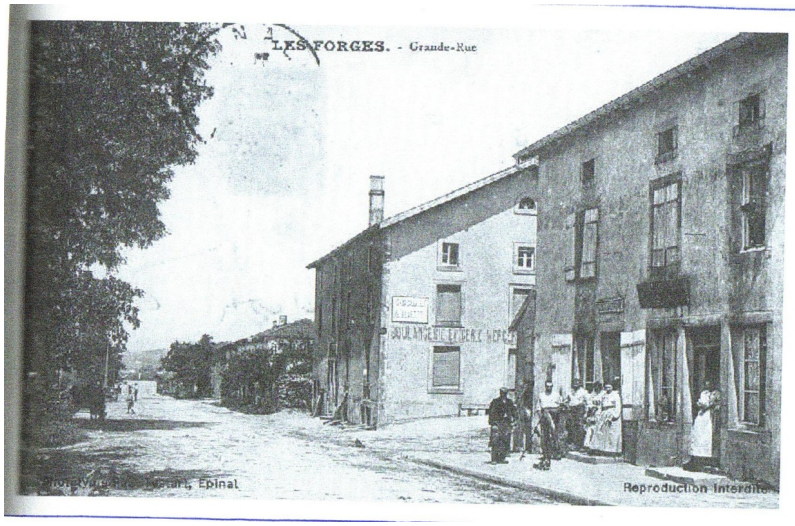
MARTIN Etienne 03-08-1897 Les Forges (Vosges)
Sachsenhausen (Sa 59159).
Arrestation : 03-10-1942.
Internement : Fort de Romainville, camp Royallieu.
Déportation : 24 janvier 1943 Sachsenhausen - Bergen-Belsen
Décès : 29-09-1944.

Étienne Martin naît le 3 août 1897 aux Forges, village situé sur le canal de l'Est (qui relie la Meuse et la Moselle à la Saône), au milieu des forêts, à 5 km d'Épinal (Vosges).



LES FORGES

Forgerons, Forgeronnes

Code postal : 88390
Canton : ***EPINAL OUEST***
Superficie : 714
Altitude : 356
Population : 1806
Cours d'eau : Le Canal de l'Est
Présentation : "La communauté s'est construite autour de trois familles de forgerons, installées au XI[e] siècle, d'où le nom du lieu. En 1891, le territoire fut amputé de deux hameaux lors de la création de la commune de Chantraine.
Étang de la Comtesse, une tourbière de plaine.
Tuilerie importante jusqu'au début 20[ème].
Eglise Saint-Eloi."

Son père, lucien Jean Baptiste Martin, exerce la profession de carrier. Sa mère Marie Célina Martin, née Gros, travaille pour ses enfants à la maison. Étienne est le deuxième enfant d'une fratrie de sept : Lucien était l'aîné, puis après Étienne sont nés Marie-Constance, Gaston (le grand-père de Martine André (autrice de la biographie), Marcel, Marie-Lucienne et Marius.

Âgé de 18 ans, Étienne Martin s'engage en 1915 au 8[è] régiment d'artillerie montée et combat jusqu'à sa démobilisation en 1919. Il apprend alors le métier de perceur. Devenu ajusteur, il a certainement quitté l'usine Lorraine-Dietrich de Lunéville (Meurthe-et- Moselle) pour rejoindre la 2ème usine à Argenteuil (Val-d'Oise : ex Seine-et-Oise) dans les années 1920 à 1924.



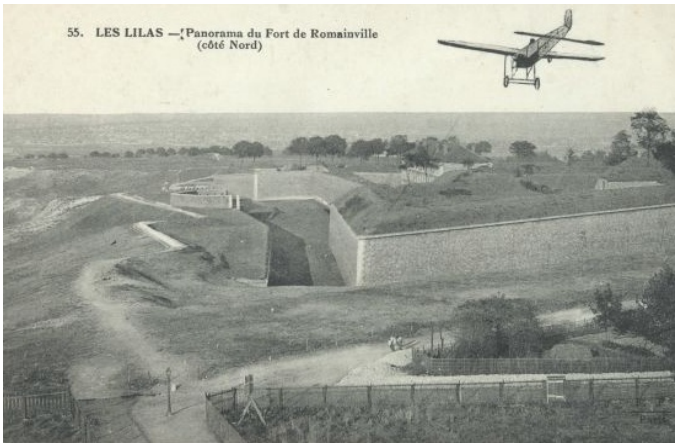
Cette usine venue de Lorraine, d'abord spécialisée dans la fabrication de voitures, construit alors des avions.

« *Mon grand-père l'a rejointe à Argenteuil en 1924, à la sortie de son service militaire à Colmar, et a travaillé dans cette même usine. Il y travaillait encore en 1942* ».

Étienne se marie le 1er décembre 1927 avec Marie-Honora Cadre mais se retrouve veuf en 1939. Il se remarie le 4 avril 1942 avec Marie Françoise Gondin.

Dans l'usine réquisitionnée par les Allemands, Étienne participe à la Résistance ouvrière (distribution de tracts, sabotage de machines-outils), ainsi qu'en témoigna Charles Caron, lui aussi résistant (il fut déporté à Buchenwald). Par ses actes, Étienne est considéré comme un élément douteux pour le régime nazi.

Étienne Martin est arrêté le 3 octobre 1942, avec plusieurs de ses camarades, par les services de police allemande. Ils auraient été dénoncés par un veilleur de nuit dont le nom était « Kahn ».



Il est interné au Fort de Romainville[1] du 3 octobre 1942 au 21 janvier 1943. Ce fort, situé à l'est de Paris, est alors un camp allemand d'internement de prisonniers, un camp de transit vers la déportation. Étienne est transféré le 21 janvier au camp de Royallieu, à Compiègne (Oise)

Le 24 janvier 1943, Étienne Martin quitte la France ; il s'entasse dans le 2ème train des 2 convois affrétés les 23 et 24 janvier qui emmènent environ 1600 hommes vers le camp de concentration de Sachsenhausen. À son arrivée, le 26 janvier, Étienne est doté du numéro matricule 59 159 et affecté à la baraque de quarantaine n°37. Après 15 jours de dressage, il est sélectionné pour ses compétences professionnelles et transféré au camp-usine Heinkel, à Gemendorf, situé à une dizaine de km d'Oranienburg. Pendant plus d'une année, il sera exploité comme esclave pour la construction du bombardier He 177, au profit du patron de l'usine, Ernst Heinkel[2].

Roger Bieron (mle 58885), lui aussi ouvrier à la Lorraine d'Argenteuil, l'a bien connu au camp ; il est donc possible qu'Étienne ait été lui aussi affecté au *Halle* 7, pour l'ajustage des ailes du bombardier. À cette époque, les déportés logeaient dans les bâtiments construits face aux halls qui servaient, auparavant, de vestiaires et de réfectoires aux ouvriers allemands. Plus tard, des baraques en bois, identiques à celles du grand camp, seront montées. Concernant Étienne, il existe une note manuscrite indiquant qu'il a été au *Block* 4.

Les dernières nouvelles d'Étienne datent du 18 juin 1944. D'après les dires de deux de ses camarades, son état de santé était très mauvais et il aurait été dirigé vers un hôpital. Un transfert vers le *Revier* du grand camp semble bien plus probable.

« Avec l'aide des Archives du camp de Sachsenhausen, où je me suis rendue, j'ai vu le nom d'Étienne Martin sur le livre du « Souvenir de Bergen-Belsen ». L'inscription dans ce livre est justifiée par l'enregistrement d'un certificat de décès ».

---

[1] - En 3 ans et demi, 3800 femmes et 3200 hommes y sont internés.

[2] - Ernst Heinkel fut le premier industriel allemand à demander à l'Inspection Générale des Camps de Concentration (IKL) la location de déportés, et en premier lieu des Polonais ; à partir de 1943, les Français, majoritairement des ouvriers spécialisés, furent les plus nombreux.

Étienne Martin est déclaré Mort pour la France. Il est reconnu membre du Front National de Lutte pour la Libération et l'Indépendance de la France (FN ou FNLLIF), et à titre posthume, Résistant Déporté Français (RIF) au grade fictif de Sergent.

Ci-dessous Étienne, sa femme Marie-Honora, et leur fils Raymond.



« Moi, Martine André, sa petite nièce, je vois enfin le nom d'Étienne Martin gravé sur le Monument des Forges, 76 ans après sa disparition ».

Sources : SHD Caen AC21P 513-271 ; Archives Mémorial Sachsenhausen.

Autrice : Martine André, petite-nièce d'Étienne Martin, novembre 2026.

Ci-dessous, quelques documents proposés par Martine

INAL

Dimanche 9 mai 2021

LES FORGES

76 ans pour apparaître enfin sur le monument aux morts

Il aura fallu beaucoup de ténacité, de recherche et de patience pour qu'enfin le nom d'Étienne Martin, décédé en déportation en octobre 1944, s'inscrive pour toujours sur le monument aux morts forgeron, à la veille de l'anniversaire de la victoire du 8-Mai-1945.



Marie Lambert de la société L'Grave de Xonrupt-Longemer a gravé le nom d'Étienne Martin à la veille de la commémoration du 8-Mai-1945.

Le nom d'Étienne Martin a été gravé à la veille du 8 mai sur le monument aux morts de la commune. En effet, la mention « mort pour la France » ne lui a été attribuée que le 7 janvier dernier par l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre, soit plus de 76 ans après son décès au camp de concentration de Bergen-Belsen.

Cette tardive reconnaissance est en fait le fruit de la ténacité de sa nièce Martine André, qui a mené durant des années de multiples recherches pour reconstituer le parcours de son grand-oncle et réhabiliter sa mémoire.

Gravé sur le monument

Vendredi matin, Marie Lambert, graveur sur pierre, de la société L'Grave de Xonrupt-Longemer a donc gravé l'identité de ce dernier Forgeron reconnu mort pour la France. Ravie de son intervention, la jeune femme explique : « Je fais ce métier depuis 10 ans et il est rarissime de graver un nouveau nom sur un monument. Cela fait plaisir de voir des gens s'intéresser à l'histoire et rechercher encore ces anciens résistants oubliés. »

Né aux Forges en 1897

Étienne Martin, né le 3 août 1897 aux Forges, était le deuxième enfant d'une famille de sept. Engagé volontaire à 18 ans, soit en 1915 au 8e régiment d'artillerie montée, il combat jusqu'à sa démobilisation le 29 juillet 1918.

Rendu à la vie civile, il est ajusteur à la société des moteurs et automobiles lorraine à Argenteuil, en région parisienne. Dénoncé comme élément douteux par rapport au régime nazi, il est arrêté par la police allemande le 3 octobre 1942 pour sabotages et distribution de tracts.

Il sera détenu jusqu'en janvier 1943 dans les camps de Romainville puis de Compiègne. Le 24 janvier 1943, il fait partie d'un convoi à destination du camp de concentration de Oranienburg-Sachsenhausen.

Très malade, incapable de travailler à l'usine Heinkel, il est transféré, en septembre 1944, au camp de Bergen-Belsen où il décède en octobre 1944. Il sera alors incinéré et enterré dans une fosse commune près du four crématoire.

L'USINE

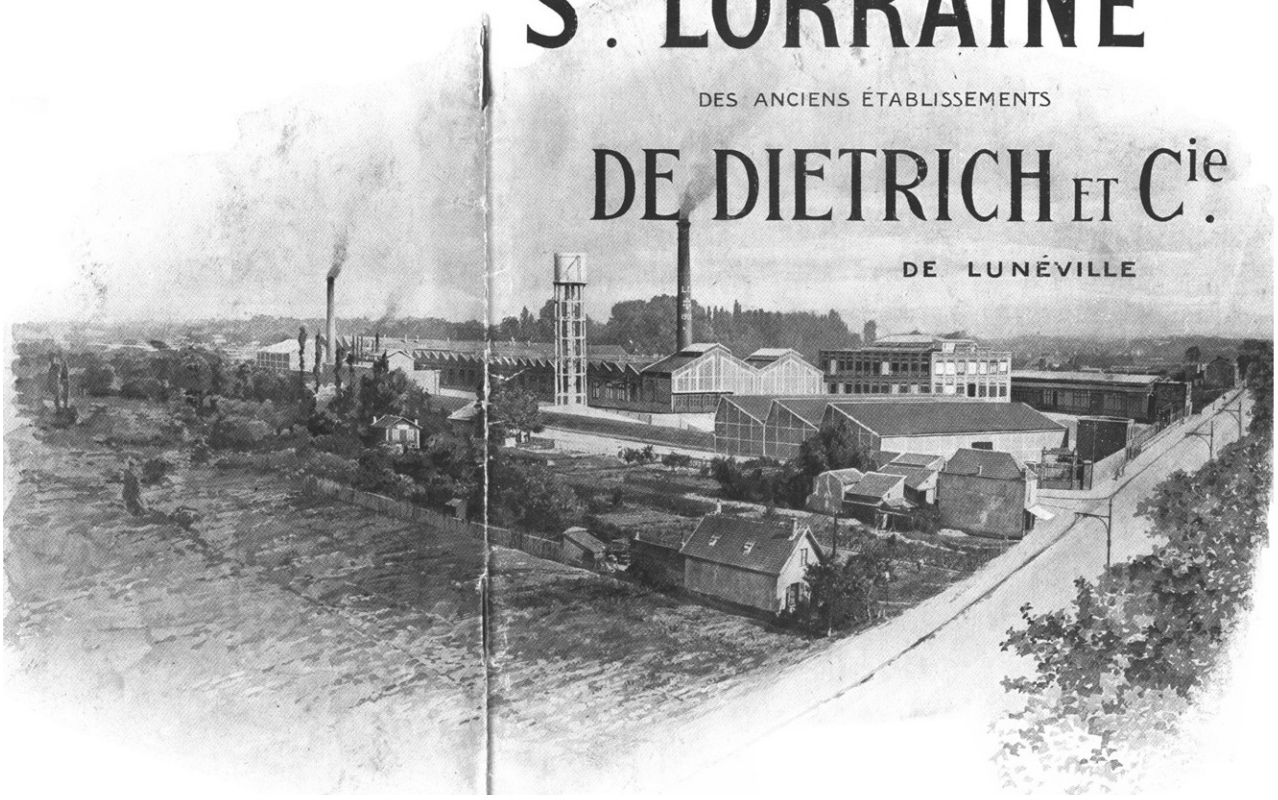
DE LA

Sté. LORRAINE

DES ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

DE DIETRICH ET Cie.

DE LUNÉVILLE



Secrétariat d'Etat
aux Forces Armées - Guerre

Direction du Personnel Militaire
de l'Armée de Terre

GG 6é Bureau

N° 14487

Ce certificat d'Appartenance
annule et remplace le précédant
établi sous le No 14487 du 7-9-49

CERTIFICAT D'APPARTENANCE à la RESISTANCE INTERIEURE FRANCAISE

Références :
Décret No 47.1956 du 9 septembre 1947
J.O. du 9 octobre 1947
I.M. No 437 CAB CIV CC. - I.M. 449 CAB CIV CC

Nom : MARTIN Prénpms Etienne Théophile
Né le 3 Août 1897 à Les Forges (Vosges)
appartient à l'Organisation de Résistance

FRONT NATIONAL
Homologué au titre de la R.I.F.

Les services accomplis dans la Résistance comptent :
du 1er Mars 1942 au DISPARU
arrêté le 3 Octobre 1942

~~rapatrié~~ DISPARU
Le grade fictif attribué à l'intéressé aprés avis de la commission nationale en vue de la liquidation de ses droits est celui de SERGENT

Paris le 23 Février 1951

Pour le Secrétaire d'Etat aux Forces armées
et par délégation
Pour le Général, Directeur
P.O. Le Colonal DE BELENET
Chef du 6ème Bureau
Signé illisible

Cachet

Pour copie certifiée conforme
Sartrouville, le 19 SEPT 1951
Le Commissaire de Police

REPUBLIQUE FRANCAISE

N° ~~1088 38317~~

CARTE DE DEPORTE RESISTANT

Délivrée par le Ministre des Anciens Combattants et Victimes de Guerre

TITULAIRE : MARTIN Etienne, Théophile

Né le 3 août 1897 à Les Forges (Vosges)

Domicile :

Interné du 3 octobre 1942 au 23 janvier 1943

Déporté du 24 janvier 1943 au 1er octobre 1944

Carte établie le 15 DEC. 2020

P/le directeur général de l'ONACVG

F. LECONTE

Le Titulaire,

CARTE DÉLIVRÉE A UN AYANT CAUSE

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

vues des Vosges



